

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph MARIETAN

M. le Chanoine Jérémie Galley

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1904, tome 6, p. 97-101

© Abbaye de Saint-Maurice 2010



M. le Chanoine Jérémie GALLEY¹

Nos lecteurs auront appris déjà par la voix de la presse la mort si inattendue de M. le Chanoine Galley. On nous permettra cependant de venir aujourd'hui associer notre deuil à celui de la presse catholique de la Suisse romande et de faire entendre un plaintif et douloureux *écho*.

Que nos amis nous laissent un instant déverser dans le leur le trop plein de notre cœur meurtri ; qu'ils nous permettent de pleurer en leur contant la vie et la mort de celui qui fut, par ses encouragements et ses conseils, un des meilleurs et des plus fidèles amis des *Echos*.

Né à Massongex en 1845, M. Galley fit ses études au Collège de St-Maurice. En 1870, il entra au noviciat de l'Abbaye. Cinq ans plus tard, il était ordonné prêtre et

¹ Nous reproduisons en partie l'article que nous avons envoyé à la *Liberté*.

nommé vicaire à Salvan. Dans ce poste qu'il occupa de 1875 à 1878, se manifestèrent cette piété profonde et ce zèle pour les âmes, qui sont la marque distinctive des prêtres vraiment apôtres. Aussi le départ du « petit vicaire » fut-il universellement regretté à Salvan.

Rappelé à l'Abbaye par son Supérieur Mgr Bagnoud, qui venait de le nommer *Père-Maître*, M. Galley prit avec une sainte ardeur, la direction des novices. Pour qui sait ce qu'il faut de douceur, de bonté, en même temps que de fermeté et de dévouement dans un tel emploi, il ne sera pas difficile de juger combien fut heureux le choix de Mgr Bagnoud. M. Galley fut toujours plus *Père* que *Maître*. Oh ! qui dira l'affection dont il entoura les membres de sa chère famille du noviciat, comme il l'appelait ! Sa direction, empreinte de cette bonté qui lui gagna tant de cœurs, était vraiment celle d'un maître dont l'art consiste à savoir tirer parti de tout ce qu'il y a de généreux et d'ardent dans un cœur impatient de se donner définitivement au Dieu d'amour. Les religieux qu'a formés M. Galley et ils sont nombreux — gardent de ce bon père un souvenir impérissable. M. Galley s'acquitta si bien de ses fonctions de *Père-Maître* que ses supérieurs le laissèrent à ce poste jusqu'à sa mort.

En 1891, il fut en outre chargé de la direction du Pensionnat. Là encore, il se signala par sa bonté toute paternelle. On n'avait point de secret pour ce bon M. le Directeur, qui savait si bien ramener le calme et la joie dans les cœurs troublés et souffrants. Les nombreux témoignages de sympathie reçus à l'occasion de la mort de ce vénéré Supérieur disent assez combien profonde était l'affection des anciens élèves pour leur cher Directeur. Pendant les quatre années qu'il a vécu au milieu de ces jeunes gens qu'il aimait tant et auxquels il a consacré tant d'heures dans sa vie, il a vraiment passé en faisant le bien. « Sa douce direction, dit le *Nouvelliste* dans le bel article consacré à M.

Galley, avait sur la jeunesse un résultat plus large. Elle avait une influence sociale.

M. Galley connaissait son temps et dans ses conférences comme dans ses conversations particulières, il cherchait à nous inculquer cette solidarité chrétienne qui réchauffe ; il élevait nos pensées vers les œuvres sociales et poussait aux nobles ambitions. »

C'est à l'époque où M. Galley était Directeur que remonte le développement du Pensionnat, et c'est à son ardeur persévérante qu'est due en grande partie l'expansion du Collège.

En 1894, la confiance de ses confrères l'appelait à succéder à M. le Chanoine Revaz comme Prieur de la Communauté. Il est mort à ce poste qu'il a rempli pendant dix années toutes embaumées du parfum de charité qui s'exhale de cette vie, admirable incarnation, on peut le dire, de la vie religieuse et sacerdotale. Car, prêtre de Dieu, il le fut.

Les âmes qui ont eu le bonheur de suivre sa direction connaissent tout ce qu'il y avait de trésor de vertus dans ce cœur qui savait compatir aux mille peines de la vie. Que d'âmes il a ramenées ainsi au bon Dieu dans ses longues séances au saint Tribunal ! Que de souffrances physiques il a calmées par les soins qu'il procurait aux malades en déposant discrètement sur un coin de la cheminée, l'obole dont il disposait ! Vraiment « son plus grand bonheur était de faire des heureux et Dieu sait combien de fois ses généreux efforts ont été couronnés de succès. » (Article nécrologique paru dans l'*Ami du Peuple*.) Ajoutez à cela son zèle pour les grands intérêts de la cause catholique. Il fut dès la première heure, un soutien pour la presse catholique romande à laquelle il a procuré bien des abonnés. Ses nombreuses connaissances dans le canton de Fribourg nous permettront de rappeler ici le vif intérêt avec lequel M. Galley suivait le développement de notre Université catholique suisse et des œuvres multiples qui ont surgi comme

par enchantement du sol fribourgeois. Les intérêts du Jura que M. Galley affectionnait profondément, ceux des braves catholiques de Vaud et de Genève ont toujours excité au plus haut point l'attention de ce prêtre qui dans son zèle apostolique, savait pleurer avec ceux qui souffraient et se réjouir avec ceux qui étaient dans la joie.

Et maintenant, cet homme de bien, dont la vie se trouve résumée dans ces paroles de notre divin Sauveur : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur », cet apôtre de la charité n'est plus. Il est mort dans le calme le plus parfait. Durant la maladie qui devait l'emporter, il n'a pas perdu un instant cette douce sérénité, ce sourire gracieux qui l'avaient rendu si populaire.

La belle et touchante allocution d'adieux adressée à ses confrères en larmes, avant la réception des derniers Sacrements, les affectueuses paroles et les bons conseils distribués à ceux qui, durant les jours de sa maladie, sont accourus auprès du chevet de ce cher défunt, ont été le reflet et le résumé de tout ce que ce cœur d'or a senti pour les âmes qui s'étaient approchées de lui pendant cette vie trop tôt éteinte, hélas !

M. Galley est descendu dans la tombe emportant la sympathie de tous ceux qui l'ont connu.

« Nulle note discordante, ajoute le *Nouvelliste*, ne s'est fait entendre, en ces jours de deuil ; nulle malédiction n'est venue frapper cette mémoire ; c'est que la vie entière de M. le Chanoine Galley fut toute d'apaisement, de bonté et d'amour. Tous les cœurs des pauvres, en veillée funèbre, pleurent, pleurent, exhalent le regret autour de cette mort trop tôt survenue. »

Les funérailles qui lui ont été faites témoignent de la sympathie dont il jouissait. Etaient présents : Mgr Bourgeois, R^{me} Prévôt du Gd-St-Bernard, avec une dizaine de ses Chanoines ; M. le Chancelier de Mgr Abbet, évêque de Sion, accompagné de deux Chanoines ; M. le D^f Castella,

professeur au Séminaire de Fribourg, avait été délégué par Mgr Deruaz. Notons encore M. Comte, curé de Châtel-St-Denis, Chanoine honoraire de St-Maurice ; Mgr Grand, curé de Montreux ; Mgr Chauffat, curé de Vevey. En somme plus de quatre-vingt-dix ecclésiastiques venus des différentes paroisses du Valais de Vaud et de Fribourg.

Dans le cortège, auquel ont pris part les RR. PP. Capucins, les élèves du Collège, les Etudiants-Suisses, le Cercle catholique de St-Maurice, figuraient M. de Torrenté, Conseiller d'Etat ; M. Bioley, Conseiller national et président de la Cour d'Appel ; M. R. Evéquoz, Conseiller national ; MM. les présidents des Tribunaux de Martigny et de Saint-Maurice, etc. Venait ensuite la foule des amis et connaissances. Bien des assistants auront fait la pénible réflexion qu'avec M. le Chanoine Galley disparaissait pour eux un soutien, un conseiller, un bienfaiteur. Rassurez-vous, bonnes âmes : celui que vous pleurez n'est point mort ; il est entré dans la vraie vie et sa protection sera d'autant plus puissante qu'il vous a plus aimées et que vous lui conserverez un souvenir plus pieux et plus fidèle.

R. I. P.

J. M.